

Haute couture

Robert Sheckley

(The slow season –

The Magazine of Fantasy and Science Fiction, octobre 1954 - Parution française : Fiction n° 158, [janvier 1967](#) - Traduction: [Michel Deutsch](#)

Si les affaires n'avaient pas été si mauvaises, Slobold se serait peut-être abstenu. Mais c'était le marasme. Personne n'avait apparemment besoin des services d'un tailleur pour dames. Le mois précédent, Slobold s'était privé de son assistant. Le mois prochain, il en serait réduit à mettre les clés sous la porte. Il était en train de méditer sur cette situation, entouré de coupons de coton, de laine et de gabardine, de carnets d'échantillons poussiéreux et de mannequins de présentation quand l'homme entra.

« Slobold, c'est vous ? » demanda-t-il.

« C'est moi-même, » répondit Slobold qui sauta sur ses pieds et tira sur sa veste.

« Je suis Mr. Bellis. Je suppose que Klish a pris contact avec vous. A propos de la commande de robes. »

Slobold réfléchit rapidement, les yeux braqués sur le petit bonhomme court sur pattes et au crâne déplumé, vêtu avec une recherche exagérée, qui se tenait en face de lui. Il ne connaissait personne du nom de Klish : ce Mr. Bellis se trompait d'adresse. Le tailleur ouvrit la bouche pour lui en faire la remarque mais il se rappela que les affaires n'allaient pas fort.

« Klish, » répéta-t-il d'une voix songeuse. « Oui... oui, je crois, en effet... »

« Je peux vous dire maintenant que vous serez fort bien payé pour ce travail, » fit Mr. Bellis d'un ton sévère. « Mais nous sommes exigeants. Très exigeants. »

« Bien entendu, Mr. Bellis. » Slobold refoula le vague sentiment de culpabilité qu'il sentait s'agiter au fond de lui. En fait, il faisait une faveur à Bellis puisqu'il était sans contredit le meilleur tailleur pour dames du nom de Slobold à exercer dans la ville. Plus tard, si l'on s'apercevait qu'il y avait eu erreur sur la personne, il pourrait toujours expliquer qu'il connaissait un autre Klish.

« C'est parfait, » dit Mr. Bellis en retirant ses gants de daim.

« Klish vous a certainement donné tous les détails ? »

Slobold ne répondit pas, mais le sourire qui se forma lentement sur ses traits laissait entendre qu'il était au courant et trouvait la chose amusante.

« J'ose dire que la chose a été une véritable révélation, » reprit Mr. Bellis.

Slobold haussa les épaules.

« Eh bien, vous êtes d'un calme rare ! » s'exclama Bellis avec admiration. « Mais j'imagine que c'est la raison pour laquelle Klish vous a choisi. »

Ne sachant quelle expression adopter, Slobold entreprit d'allumer un cigare.

« Bon... au travail, » fit vivement Mr. Bellis en glissant une main dans la poche intérieure de son veston de gabardine grise.

« Voici la liste des mesures pour la première robe. Naturellement, il n'y aura pas d'essayage. »

« Naturellement. »

« Et il faut que ce soit prêt dans trois jours. C'est le délai maximum. Egrish ne peut attendre plus longtemps. »

« Naturellement, » répéta Slobold.

Mr. Bellis tendit au tailleur un papier plié en deux.

« Klish a dû vous préciser que le secret absolu est indispensable, mais laissez-moi encore insister. Rien ne doit filtrer tant que notre filiale ne sera pas solidement établie. A présent, voici une avance. »

Slobold était tellement maître de lui qu'il ne sourcilla même pas à la vue des cinq coupures de 100 dollars.

« Ce sera prêt dans trois jours, » affirma-t-il en fourrant les billets craquants dans sa poche.

Mr. Bellis s'attarda un instant, l'air rêveur. Puis il haussa les épaules et sortit d'un pas pressé. Dès qu'il fut seul, Slobold déplia le feuillet. Comme personne n'était là pour l'observer, il se laissa aller à béer de stupéfaction. Nul n'aurait jamais vu une robe pareille ! Elle aurait convenu à merveille à une femme de deux mètres quarante à condition que celle-ci accepte quelques retouches physiques. Mais quelles retouches ! En parcourant les instructions que lui avait remis Bellis et qui comportaient cinquante mensurations précises, Slobold conclut que celle à qui ce vêtement était destiné devait posséder trois seins disposés en chicane sur le ventre, chacun d'une taille et d'une forme différentes. Elle devait avoir en outre plusieurs bosses volumineuses dans le dos. Quant à sa taille, elle était réduite à vingt centimètres mais, à en juger par les emmanchures, ses quatre bras avaient le diamètre de jeunes chênes. Le postérieur était passé sous silence mais il était prévu que la jupe s'évaserait pour laisser place à des cuisses monstrueuses. Le tissu à utiliser devait être du cachemire. La couleur choisie était le noir. Noir corbeau. Slobold comprenait pourquoi il n'y aurait pas d'essayage. Il contempla les directives en se tiraillant la lèvre.

« C'est pour un déguisement, » fit-il tout haut.

Mais il hocha la tête. Un travesti n'avait jamais exigé cinquante mesures précises et on n'emploie pas du cachemire pour un costume de carnaval. Il relut encore les spécifications en plissant le front. S'agissait-il d'une blague onéreuse ? C'était peu probable. Mr. Bellis paraissait beaucoup trop sérieux. Son instinct professionnel disait à Slobold que cette robe était destinée à une personne dont l'académie correspondait à ces mesures. Une idée à vous faire froid dans le dos... Bien qu'il fit grand jour, Slobold alluma les lampes fluorescentes du plafond. Le tailleur se risqua à une explication : cette robe devait peut-être habiller une femme riche mais affreusement difforme. Mais il se dit que, depuis que le monde était monde, personne n'avait jamais été affligé de telles difformités. Cependant, les affaires étaient dans le marasme et la commande était bien payée. S'il était rémunéré en conséquence, Slobold ne demandait pas mieux que de faire des tabliers pour des hippopotames. Aussi se retira-t-il dans son atelier et, après avoir allumé toutes les lampes, il commença à tracer le patron. Mr. Bellis revint au bout de trois jours.

« Splendide, fit-il en examinant la robe qu'il tenait à bout de bras. Puis il sortit un mètre rubanné de sa poche et entreprit de vérifier les mesures. « Ce n'est pas que je mette en doute la qualité de votre travail mais il faut que ce soit moultant.

« Naturellement, » dit Slobold.

Quand il en eut terminé, Mr. Bellis ran:ea son mètre. « C'est parfait. Egrish sera contente. La lumière la gênait. Aucune n'en a l'habitude, vous comprenez. »

« Ah! » dit Slobold.

« C'est difficile quand on a passé toute sa vie dans l'obscurité. Mais elles s'acclimateront. »

« Sans doute, » dit Slobold.

« Et elles pourront se mettre très bientôt au travail, » ajouta Mr. Bellis avec un sourire satisfait.

Slobold entreprit d'emballer la robe tout en essayant fébrilement de trouver un sens aux propos de Bellis. *Quand on a passé toute sa vie dans l'obscurité*, se répétait-il en tirant sur le papier de soie. *Elles s'acclimateront*, fit-il en son for interieur en fermant le carton. Et Egrish n'était pas unique en son genre. Bellis avait employé le pluriel. Pour la première fois, le tailleur envisagea qu'Egrish et les autres pouvaient ne pas être originaires de la Terre. Venaient-elles de Mars ? Non, il y a de la lumière sur Mars. Pourquoi pas le face sombre de la Lune ?

« Voici les mesures des autres robes, » dit Mr. Bellis.

« Je peux travailler sur celles que vous m'avez déjà données, » rétorqua Slobold qui continuait de passer les planètes en revue.

« Comment cela ? Les autres sont incapables de mettre ce qui va à Egrish ! »

« Oh ! j'avais oublié, » s'exclama Slobold, chassant les pensées qui détournaient son attention. « Egrish désire-t-elle d'autres robes du même modèle ? »

« Non. Pour quoi faire ? »

Slobold referma la bouche. S'il commettait d'autres erreurs, cela risquerait d'inspirer de la méfiance à Bellis. Il étudia les nouvelles mesures. Il eut besoin de faire appel à tout son sang-froid car elles s'écartaient autant des normes d'Egrish que ces dernières s'écartaient des normes humaines.

« Est-ce que ce sera prêt dans une semaine ? » s'enquit Mr. Bellis. « Je suis navré de vous presser mais je tiens à ce que la filiale soit en mesure de fonctionner le plus tôt possible. »

« Dans une semaine ? Je pense que oui, » murmura Slobold en contemplant l'éventail de billets de 100 dollars que Mr. Bellis agita de l'autre côté du comptoir. « Oui.., c'est tout à fait possible. Comptez sur moi. »

« Parfait. Les malheureuses ne peuvent pas supporter la lumière. »

« Pourquoi n'ont-elles pas apporté leurs vêtements ? » demanda Slobold qui regretta aussitôt sa question.

« Quels vêtements » fit Mr. Bellis en fronçant les sourcils. « Elles n'ont pas de vêtements. Elles n'en ont jamais eu. Et bientôt, elles n'en auront plus. »

« J'avais oublié, » dit Slobold qui transpirait abondamment.

« Bien... Nous disons donc une semaine. Cela ira. » Et Mr. Bellis se dirigea vers la porte. « A propos, » ajouta-t-il, « Klish arrivera de l'Ombre d'ici un jour ou deux. »

Sur ces mots, il disparut.

Toute la semaine, Slobold travailla d'arrache-pied. Les lumières de la boutique brûlaient jour et nuit et il évitait les coins d'ombre. La confection de ces robes lui permettait de deviner l'aspect de celles qui devaient les porter et cela ne contribuait pas à lui donner un sommeil paisible. Il regrettait de tout son cœur que Mr. Bellis lui eût fait des confidences car il en savait maintenant trop long et c'en était fini de sa tranquillité d'âme. Il savait qu'Egrish et ses semblables vivaient dans l'obscurité. Conclusion : elles venaient d'un monde sans lumière. Lequel ? Et il savait que, normalement, elles ne portaient pas de vêtements. Pourquoi leur fallait-il maintenant des robes ? Qui étaient-elles ? Pourquoi étaient-elles venues ? Et que voulait dire Bellis quand il parlait de les faire travailler ? En définitive, songeait Slobold, mourir discrètement de faim eût mieux valu, qu'accepter une pareille commande.

« Egrish a été ravie, » lui déclara Mr. Bellis une semaine plus tard. « Je suis certain que les autres le seront aussi, » ajouta-t-il quand il eut terminé de vérifier l'exactitude des mesures.

« Heureux de vous l'entendre dire, » fit Slobold.

« Franchement, elles s'adaptent mieux que je n'avais osé l'espérer. Elles se sont déjà acclimatées. Et, bien sûr, grâce à vous, cela leur sera encore plus facile. »

« Vous m'en voyez enchanté. » Slobold sourit machinalement.

Il souhaitait intérieurement que son visiteur s'en aille. Mais Bellis était d'humeur bavarde. S'accoudant au comptoir, il enchaîna : « Après tout, il n'y a aucune raison pour qu'elles n'opèrent que dans les ténèbres. C'est très limité. Voilà pourquoi je leur ai fait quitter l'Ombre. » Slobold hocha la tête.

« Eh bien, je crois que c'est tout, » fit Bellis en prenant le paquet sous son bras. « A propos, » reprit-il tout en se dirigeant vers la porte, « vous auriez dû me dire que vous n'étiez pas le vrai Slobold. »

Slobold ne put que sourire d'un air niais.

« Mais cela n'a pas d'importance puisqu'Egrish tient à vous remercier en personne. »

Slobold referma doucement derrière Mr. Bellis. Il resta un long moment immobile, les yeux fixés sur la porte. Puis il caressa les billets de 100 dollars qui gonflaient sa poche.

« C'est ridicule, » se dit-il. Il se hâta de tirer les verrous avant de se précipiter vers la porte du fond qu'il ferma à double tour. Alors, il alluma un cigare.

« C'est absolument ridicule, » murmura-t-il. Dehors, il faisait grand jour. Il sourit à ses craintes et alluma. Il perçut un léger bruit derrière son dos. Le cigare lui échappa mais il ne bougea pas. Il n'émit pas le moindre son, mais tous ses nerfs le portaient à hurler.

« Bonjour, Mr. Slobold, » fit une voix.

Le magasin était éclairé à giorno mais Slobold était toujours incapable de faire un geste.

« Nous voulions vous remercier pour votre excellent travail, » reprit la voix. « Moi et toutes les autres. »

Slobold savait qu'il allait devenir fou s'il ne se retournait pas. Rien ne pouvait être pire que de ne pas regarder. Lentement, inexorablement, il commença de pivoter sur lui-même.

« Klish nous a dit que nous pouvions venir, » dit à nouveau la voix, « Et que vous seriez le premier nous voir. Dans la journée, c'est-à-dire. »

Slobold avait accompli un demi-tour. Il regarda. Egrish était là. Avec les autres. Elles n'avaient pas leurs robes. *Elles n'avaient pas leurs robes.* Comment les auraient-elles mises puisqu'elles ne possédaient pas de corps ? Quatre têtes gigantesques flottaient devant les yeux du tailleur. Des têtes ? Oui, ces masses boursouflées et informes étaient sans doute des têtes. Elles avaient quelque chose de vaguement familier. L'espace d'un instant, Slobold essaya avec l'énergie du désespoir de se persuader qu'il était victime d'une hallucination. Il ne pouvait les avoir vues antérieurement. Selon Bellis, elles venaient de l'Ombre. Elles vivaient et œuvraient dans les Ténèbres. Elles n'avaient jamais porté de vêtements et n'en porteraient jamais plus... Soudain, il se rappela. Il les avait déjà vues dans un rêve particulièrement atroce. C'étaient des cauchemars. C'est parfaitement compréhensible, songea-t-il avec affolement. Il y a m('me longtemps que cela aurait dû arriver, à bien y réfléchir. Il n'y avait pas de raison pour que les cauchemars se cantonnent dans la nuit. Le joui' était une immense zone vierge, mûre pour être mise en exploitation. Mr. Bellis avait monté une filiale de cauchemars diurnes. Et ils étaient là. Mais pourquoi cette commande de robes ? Soudain, Slobold comprit. C'en était trop ! Son esprit commença à vaciller et gesticuler. Maintenant son seul désir était de sombrer poliment dans la démence.

« Il faut que nous partions, » dit Egrish, « La lumière nous gêne encore. »

Les têtes fantastiques s'approchèrent de Slobold.

« Merci pour les masques de sommeil. Ils nous vont à merveille. »

Slobold s'effondra sur le plancher.

« Vous nous reverrez, » dit Egrish.